Fiche

1

Mythes et mythologie

“

Les mythes décrivent les diverses, et parfois dramatiques, irruptions du sacré dans le Monde.

Mircea Eliade, *Aspects du mythe*

Repères

Mythe et religion

Dans les sociétés archaïques, le mythe entretient des relations étroites avec les rites, la religion et le sacré. Quelles sont les caractéristiques de la religion grecque (voir aussi fiche n° 5)? C'est une religion polythéiste, fortement marquée par l'anthropomorphisme (dieux, nature). L'homme archaïque vit par ailleurs dans un univers où les limites entre le sacré et le profane sont peu marquées.

Parmi les pratiques cultuelles, on trouve les ablutions purificatrices, les prières, les libations, les sacrifices, des concours et des jeux sportifs. Les mythes trouvent tout naturellement leur place dans la religion antique : en effet, ils soutiennent la croyance aux dieux en rapportant leur histoire.

Le temps et l'espace

Le temps : la perception archaïque du temps est sensiblement différente de la nôtre. Si nous considérons le temps dans une perspective linéaire et donc historique, le mythe appartient à une civilisation de l'oralité dans laquelle le temps n'est pas linéaire mais cyclique : réciter le mythe, c'est réactualiser le temps des origines.

L'ancrage géographique : une des particularités remarquables de la mythologie grecque est qu'elle s'inscrit dans des lieux géographiquement identifiables. La plupart des lieux qui interviennent dans les mythes sont aussi des sites archéologiques importants. Certains spécialistes se sont d'ailleurs demandés si les « énumérations de lieux n'avaient pas eu pour objet de servir de guides » géographiques (Jean-Pierre Hammel, *L'Homme et les mythes*). Plus simplement, on peut sans doute y voir une volonté d'inscrire les mythes dans un contexte réel et vécu, mais aussi de les sacraliser.

Qu'est-ce qu'un mythe ?

Selon le *Petit Robert*, le mythe est un « récit fabuleux, transmis par la tradition » et mettant « en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique, des forces de la nature, des aspects de la condition humaine. » Cette définition offre une première approche : en tant qu'objet d'étude, le mythe est cependant plus complexe et problématique.

Le *mythos* et le *logos*

Dès l'Antiquité classique, les penseurs ont tenté de définir le mythe : l'opposition, devenue traditionnelle, entre le mythe (*mythos*) et le *logos* est héritée de Platon et d'Aristote. Cette définition s'appuie sur l'antithèse entre pensée imaginative (le mythe) et pensée rationnelle (le *logos*). Elle se révèle cependant peu pertinente, et Platon, comme Aristote, tendent parfois dans leurs œuvres à employer de manière peu rigoureuse ces deux termes qui en grec ancien renvoient tous deux à la parole et au discours.

La raison pour laquelle les penseurs grecs de l'Athènes classique ont opposé le mythe à la pensée logique est peut-être plus intéressante que l'antithèse elle-même, en ce sens qu'elle manifeste le passage de la pensée archaïque, puisant aux sources du sacré, à une culture qui entend s'appuyer sur la prééminence de la raison. Il n'en demeure pas moins que les penseurs comme Platon continueront de s'appuyer sur le mythe, dont ils dénoncent par ailleurs l'incohérence (voir fiches n° 54 et 55).

De l'époque de Platon jusqu'au XIX^e siècle, philosophes et théologiens ont proposé de nombreuses définitions du mythe, dont la caractéristique commune est qu'elles s'appuient toutes sur la mythologie grecque. Si le mot « mythe », dans la plupart des langues européennes, désigne une fiction, c'est, selon M. Eliade, « que les Grecs le proclamaient déjà il y a vingt-cinq siècles » (*Dictionnaires des mythologies*, Flammarion). De plus, l'étude du mythe s'est longtemps appuyée sur les récits d'Homère et d'Hésiode (voir fiche n° 2). À l'époque contemporaine, les historiens des religions tenteront de proposer une définition plus universelle du mythe, en s'appuyant sur l'étude des autres mythologies (Mésopotamie, Égypte, mythologies hindouistes et bouddhistes, entre autres).

Le mythe comme objet d'étude

Étudié par les historiens des religions ou les ethnologues, le mythe a fait l'objet à l'époque contemporaine de nombreuses définitions dont la variété et la complémentarité illustrent la complexité d'une réalité qu'on ne peut guère saisir que dans un faisceau d'approches multiples.

Toutes ces approches se rejoignent cependant autour de la notion de récit : le mythe se présente comme une histoire à caractère symbolique ou allégorique, c'est-à-dire qu'il véhicule une signification à déchiffrer, qui lui permet de rendre compte

d'une transcendance. Pour l'homme archaïque, ce récit n'est d'ailleurs pas une fiction, mais exprime la vérité par excellence.

Le récit mythique explique comment une réalité est venue à l'existence: sur un récit de création du monde (ou cosmogonie) se greffent d'autres mythes qui évoquent, sur le même modèle, l'apparition de l'homme, des animaux, des plantes, mais aussi des institutions sociales. « Ces mythes d'origine [...] révèlent comment le monde a été transformé, comment l'homme est devenu ce qu'il est aujourd'hui, mortel, sexué et obligé de travailler pour se nourrir » (Mircea Eliade, *Aspects du mythe*). Les mythes racontent les exploits d'ancêtres mythiques, héros et êtres surnaturels dont les actes ont valeur de modèles, à partir desquels l'homme est capable de maîtriser le monde dans lequel il vit.

Le mythe a donc pour fonction première de fournir à l'homme, par l'imagination, des modes d'action face à ce qu'il ne maîtrise pas: les phénomènes naturels, la vie, la mort... Par ailleurs, le mythe a une fonction sociale, qui est de souder le groupe dans lequel il a cours; la conséquence en est la dimension collective du mythe.

Typologie mythique

Parmi les grands types auxquels se rattachent les mythes, on peut citer :

- les mythes de formation du monde ou mythes cosmogoniques
- les mythes relatifs à la naissance des dieux ou mythes théogoniques
- les mythes racontant l'apparition de l'homme ou mythes anthropogoniques
- les grands cycles divins
- les grands cycles héroïques (les Argonautes, la geste d'Héraclès, les aventures d'Ulysse, le cycle d'Œdipe, etc.) et épiques (les légendes de la guerre de Troie)
- les mythes étiologiques, qui racontent l'origine d'une plante, d'un rite (on peut classer parmi les mythes étiologiques la plupart des mythes de la métamorphose, c'est-à-dire les mythes évoquant une transformation).

Pourquoi le succès de la mythologie grecque ?

Du mythe à la mythologie

Le terme de « mythologie » désigne à la fois l'ensemble des mythes d'une civilisation ou d'un peuple et l'étude des mythes. En ce qui concerne la mythologie grecque, Franck Évrard la définit comme étant « l'ensemble des récits merveilleux et épiques qui appartiennent à un contexte culturel allant du IX^e siècle avant J-C au IV^e siècle après J-C, avec la civilisation latine qui s'empare de l'héritage hellénique » (*Mythes et mythologies de la Grèce*).

Avant d'être consignés par écrit, les mythes ont été transmis par la tradition orale. Dans les civilisations archaïques, la mémoire jouait un rôle essentiel et le conteur était un personnage fort respecté. Le passage à l'écrit ne s'effectue pas sans poser

problème : les mythes grecs ont-ils été transcrits avec exactitude ? Les récits que l'on trouve chez Homère, Hésiode ou Apollodore, chez les poètes tragiques comme Eschyle, Sophocle et Euripide, chez les auteurs latins Ovide ou Virgile, sont-ils fidèles à la tradition archaïque ou ces auteurs ont-ils fait œuvre de créateurs ? « Avec ces premiers mythographes, c'est la littérature qui est née », affirme Jean-Pierre Hammel (*L'Homme et les mythes*). Autrement dit, la mythologie des auteurs grecs et latins est déjà le résultat d'un choix et d'une réinterprétation de la matière mythique archaïque.

Une situation de quasi-monopole

De toutes les mythologies du monde, c'est la mythologie grecque qui s'est imposée en Occident dans une situation de quasi-monopole. Pour quelles raisons a-t-elle ainsi éclipsé toutes les autres ?

La Rome antique était profondément hellénisée : le grec était la langue culturelle de l'Empire, les études faisaient une part importante aux auteurs, penseurs, poètes et orateurs grecs. La civilisation romaine était imprégnée de sources grecques. Quant à la mythologie romaine, elle a assimilé en les latinisant nombre de mythes grecs, comme en témoignent les correspondances entre le panthéon grec et le panthéon romain (voir fiche n° 9).

Les écrivains latins ont continué à transmettre dans leurs œuvres les récits de la mythologie grecque. La connaissance des mythes a perduré au Moyen Âge à travers l'emploi par les clercs de la langue latine, puis la Renaissance a redécouvert les textes originaux (voir fiche n° 6). Par la suite, la mythologie grecque s'est transmise jusqu'à nos jours sous forme d'un héritage culturel ininterrompu.

L'héritage linguistique grec

De fait, dès que l'on veut parler du mythe, l'héritage linguistique de la Grèce se révèle incontournable. On remarquera d'abord que le terme « mythologie », ou science des mythes, est formé des deux racines grecques que les philosophes de l'Antiquité avaient pris l'habitude d'opposer, *mythos* et *logos*. Les « mythologues » étudient les mythes, tandis que les « mythographes » les transcrivent. Le terme « cosmogonie », ou récit de création du monde, dérive de deux mots grecs, *cosmos* (« univers ») et *gonê* (« naissance »). À l'inverse, un mythe « eschatologique », terme formé sur *logos* et *eschatos* (« dernier »), raconte la fin du monde. Une « théogonie » évoque quant à elle, la naissance des dieux (de *theos*, « dieu »); sur le même radical *theos* est formé le terme « panthéon », désignant l'ensemble des dieux (*theos* est associé à *pan*, qui signifie « tout »); un mythe anthropogonique présente la naissance de la race humaine (cf. *anthropos*, « homme »).

Mais les mythes grecs ont laissé aussi de nombreuses traces dans le lexique : on parle ainsi d'un « hercule », en référence au héros grec à la force « herculéenne »; un message « sibyllin » rappelle les oracles de la célèbre prophétesse, la Sibylle; si les gardiens d'un lieu sont de véritables « cerbères », c'est par allusion au chien tricéphale des Enfers grecs...

- *Autres emprunts mythologiques* ●
- *Un adonis, un apollon, une boîte de Pandore, chimérique, un dédale, une* ●
- *égérie, un fil d'Ariane, une harpie, jouer les Cassandre, un mentor, une muse,* ●
- *une nymphe, un pygmalion, un supplice de Tantale, un talon d'Achille,* ●
- *tomber de Charybde en Scylla, le tonneau des Danaïdes, une vénus...* ●
- Pour en décrypter le sens, rendez-vous dans les fiches suivantes ! ●

À retenir

Le mythe est un récit symbolique, à la fois simple et frappant, à valeur exemplaire, considéré originellement comme véridique, et destiné à explorer les grandes énigmes de l'existence. Il a le plus souvent une fonction étiologique et s'oppose, dans son explication de l'homme et du monde, au discours conceptuel. Par sa forme narrative, le mythe se différencie de l'allégorie et du symbole qui sont descriptifs.

Pour aller plus loin

Lectures

- Pour une synthèse des différentes approches du mythe: *L'Homme et les mythes*, Jean-Pierre Hammel, Hatier, 1994
- Pour une approche du mythe par un historien des religions: *Aspects du mythe*, Mircea Eliade, Gallimard, 1963

Les mythes dans la littérature antique

“

Il n'est homme ici-bas qui ne doive aux aèdes l'estime et le respect: car n'apprennent-ils pas de la Muse leurs pièces? la Muse qui chérit la race des chanteurs.

Homère, *Odyssée*, chant VIII

Repères

L'écriture

Les premières écritures sont crétoises et servent au commerce: le linéaire A est en usage de 1900 av. J-C jusque vers 1450 et le linéaire B, que l'on retrouve dans les palais de la Grèce continentale, est attesté vers 1300 av. J-C. Le monde grec utilise ensuite, toujours à des fins de transactions commerciales, l'alphabet phénicien, hellénisé au VIII^e siècle. Enrichi de quatre lettres au VII^e siècle, ce système de vingt-quatre signes s'impose dans toute la Grèce au IV^e siècle.

Les langues

Héritée entre autres des vagues de peuplement successives, la diversité des dialectes demeure longtemps un trait caractéristique de l'hellénisme: Aristote recense ainsi plus de deux cents dialectes (les deux principaux sont le dorique et l'ionique). Les langues littéraires de la Grèce antique sont en fait des langues artificielles; ainsi, la langue de l'épopée homérique, qui combine des dialectes éoliens et ioniens, n'a jamais été parlée nulle part en Grèce et est réservée aux hexamètres (vers) épiques. La tragédie quant à elle mélange l'attique et le dorien. Ces langues purement littéraires sont pour les Grecs le signe d'une communauté culturelle.

De la tradition orale à la tradition littéraire

La tradition orale

Selon les mythologues, les mythes grecs, qui résument une grande part des positions théologiques de la religion grecque archaïque, seraient d'origine orale et antérieurs à l'apparition de l'écriture. Des conteurs, que la civilisation grecque

appelle des « aèdes », étaient chargés non seulement de distraire leur auditoire par la récitation des mythes, mais surtout d'assurer la transmission des récits sacrés et des rites.

La tradition mythologique s'appuie donc sur une mémoire vivante; les premières œuvres littéraires qui en sont inspirées conserveront la trace des procédés mnémotechniques ayant permis l'assimilation de longs textes, en particulier la prosodie, puisqu'il est plus aisé de retenir un texte rythmé par des vers qu'un texte en prose, ou encore la reprise de mêmes formules ou tournures.

- **Problématique**

- En raison de ses origines orales, il est difficile de dater l'apparition d'un mythe, mais aussi d'identifier la version originale parmi les différentes variantes que les récits mythiques présentent habituellement. Cependant, l'ethnologue Claude Levi-Strauss a montré qu'un tel questionnement n'avait pas vraiment de sens; selon lui, « il n'existe pas de version vraie dont toutes les autres seraient [...] des échos déformés; toutes les versions appartiennent au mythe. » (*Anthropologie structurale*)

La tradition littéraire

Le fonds mythologique grec a été couché par écrit tardivement (au VIII^e siècle av. J-C); la transcription de la tradition orale a été réalisée non par des théologiens, mais par des poètes: Homère et Hésiode.

Les mythes grecs sont surtout présents dans deux genres littéraires: l'épopée et la tragédie. On rencontre cependant des évocations mythologiques ou encore des allusions aux mythes dans des textes historiques, des poèmes et des traités philosophiques, ce qui montre à quel point les références mythologiques sont indissociables de la pensée grecque dans son ensemble.

- **Problématique**

- La transposition littéraire des récits mythiques remet-elle en cause la dimension sacrée et la portée religieuse des mythes grecs? À ce propos, les spécialistes sont partagés. Certes, on peut considérer comme irrévérencieuse la représentation des dieux chez Homère; mais on peut tout autant concevoir qu'il s'agit là d'une particularité du rapport qu'entretiennent les Grecs avec le sacré.

Les auteurs antiques et leurs œuvres

Poésie et épopée

La littérature grecque commence pour nous avec *l'Illiade* et *l'Odyssée*, deux épopées que les Anciens attribuaient à **Homère**, poète du VIII^e siècle avant J-C.

- *Cécité homérique*

- On raconte qu'Homère était aveugle, mais il s'agit peut-être d'un symbole d'inspiration plus que d'un élément biographique avéré (dans la mythologie grecque, le devin Tirésias est lui aussi présenté comme aveugle).

De fait, il n'est pas certain qu'Homère ait réellement existé et sa figure pourrait n'être que la synthèse de plusieurs poètes épiques. Le texte des deux épopées a vraisemblablement été mis au net au VI^e siècle à Athènes où on le récitait au moment des Panathénées (fêtes en l'honneur d'Athéna) et a dès lors fondé la base de l'éducation et de la pensée grecques. On retrouve en tout cas dans la langue homérique de nombreuses caractéristiques de la poésie orale (vers tout prêts, épithètes, scènes typiques) et les personnages d'aèdes, qui y tiennent une place non négligeable, semblent rappeler les sources orales dont s'inspirent l'*Illiade* et l'*Odyssée*.

L'*Illiade* évoque un épisode de la guerre de Troie, la colère d'Achille, et ses conséquences ; l'action se déroule alors que la guerre fait rage depuis neuf ans (voir fiches n° 30 à 36). L'*Odyssée* raconte le retour d'Ulysse à Ithaque, un voyage semé d'embûches qui dure dix ans. Le succès de ces deux épopées est tel qu'on en écrira des suites et des parodies ; leur vogue est attestée également par le recueil anonyme des *Hymnes homériques* (hymnes à des divinités) qui s'inspire de l'art d'Homère.

Alors que l'œuvre d'Homère reflète l'esprit aristocratique d'Asie Mineure, **Hésiode** est avant tout un paysan de Béotie. On connaît d'Hésiode deux longs poèmes différents (on lui a parfois attribué une troisième œuvre, *Le Bouclier*, sans doute postérieure et en tout cas assez médiocre, évoquant le combat d'Héraclès contre Kyknos) : *La Théogonie* raconte la naissance du monde et des dieux, dont elle expose aussi la généalogie (voir fiche n° 7). Le poème *Les Travaux et les Jours* comporte des sentences morales, mais aussi des évocations mythologiques, dont le mythe des races et le mythe de Pandore (voir fiche n° 18).

Dans la poésie, les mythes apparaissent essentiellement sous la forme d'hymnes à une divinité ou encore en tant qu'allusions. Parmi les plus célèbres poètes grecs, citons **Sappho**, une poétesse du VII^e-VI^e siècle avant J-C, qui célèbre la passion amoureuse et la déesse Aphrodite, et **Pindare**, poète du début du V^e siècle. De ce dernier demeurent des odes célébrant les exploits de sportifs, mais on sait qu'il était aussi l'auteur d'hymnes aux dieux, aujourd'hui perdus.

La tragédie

L'époque classique voit la naissance et le développement du théâtre, dont les origines sont vraisemblablement liées à des célébrations sacrées, comme les Dionysies, fêtes en l'honneur de Dionysos. La première tragédie aurait été représentée lors de ces fêtes en 534 av. J-C.

Les tragédies grecques ont une fonction civique autant que littéraire : la représentation, organisée par l'État, tient une place importante dans la vie de la cité. Ainsi